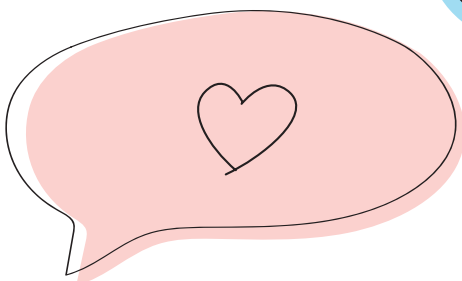
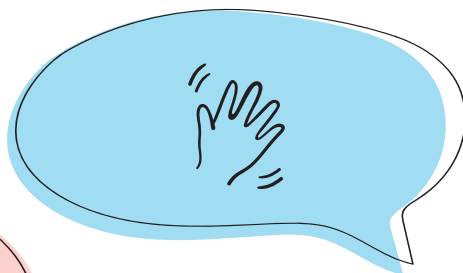
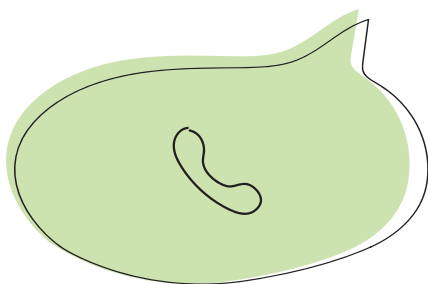


Parler du cancer : trouver les *mots justes*

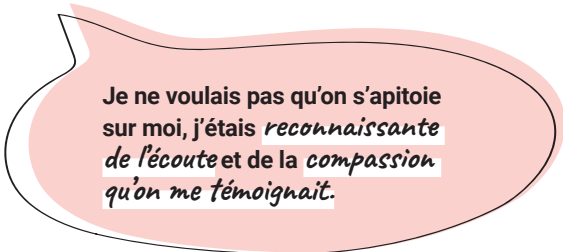
#Comment
TeDire





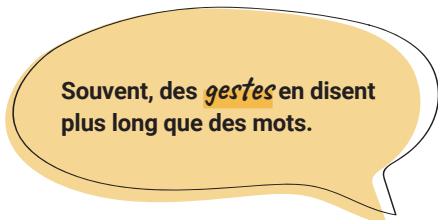
J'aurais apprécié être
écoutée davantage.

Laura



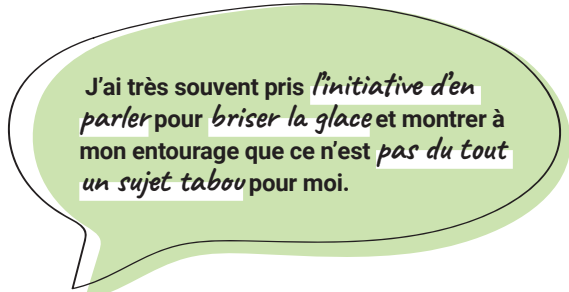
Je ne voulais pas qu'on s'apitoie
sur moi, j'étais reconnaissante
de l'écoute et de la compassion
qu'on me témoignait.

Laura



Souvent, des gestes en disent
plus long que des mots.

Carole



J'ai très souvent pris l'initiative d'en
parler pour briser la glace et montrer à
mon entourage que ce n'est pas du tout
un sujet tabou pour moi.

Mariette



Le cancer met à rude épreuve les patients et leur entourage. Les mots peuvent alors reconforter et redonner du courage, mais ils peuvent aussi blesser lorsqu'ils ne sont pas mûrement réfléchis. **Qu'est-ce que les patients veulent entendre et à quoi doit-on faire attention quand on communique avec eux ?**

A la suite de notre enquête **#CommentTeDire**, nous avons dressé un bilan des mots qui aident et des mots qui blessent pour en faire un **guide** qui permettra à chacun de trouver le moyen de parler de cette maladie et d'être présent en employant les mots justes.

Découvrez nos **conseils**



Les paroles qui *font du bien*



Parler d'autre chose, prendre des nouvelles simplement, proposer son écoute et sa présence...

Cela peut sembler être peu de chose, mais il ressort de notre campagne que ces attentions et ces mots apportent un profond réconfort aux personnes atteintes de cancer.

Quelles sont ces paroles perçues comme *faisant du bien* ?



Si je peux faire quelque chose pour toi *je suis à ta disposition.*

Ne va pas t'imaginer devoir traverser ces épreuves tout(e) seul(e), tu peux compter sur nous, *nous sommes toujours là pour toi.*

Comment vas-tu *aujourd'hui* ?

Tu peux m'appeler à n'importe quelle heure du jour et de la nuit.

Je pense à toi !

Même si on ne trouve pas toujours les mots justes, n'hésite pas à dire si on peut *t'aider d'une manière ou d'une autre.*

Si tu as envie de parler, *je suis là pour t'écouter.*



Les paroles perçues comme *peu utiles*



Parfois, souvent par empathie et par bonne volonté, on peut employer des mots qui vont produire l'effet inverse de ce que l'on recherche. Alors, ils n'apporteront aucun réconfort et même, pire, ils bouleverseront davantage la personne que l'on souhaite soutenir.

Quelles sont ces paroles perçues comme *peu utiles* ?



Tu dois *te battre*, tu dois *écouter ton corps*, tu dois *réfléchir aux erreurs* que tu as commises par le passé, tu dois (...)

Comment est-ce possible *que cela arrive* à un adepte d'un mode de vie sain *comme toi* ?

J'ai de la *peine* pour *toi*...

Ne te fais pas de *soucis*.



Je connais quelqu'un qui a eu la *même maladie* que *toi*...



Combien de temps *te reste-t-il* ?

Que peut-on faire quand *les mots nous manquent* ?



Quand un proche souffre, on aimerait lui parler, lui apporter du réconfort. Mais parfois, les mots ne sont simplement pas là. On ne sait pas comment se comporter, on ne sait pas quoi dire, pour signifier son soutien à cette personne qui nous est chère.

Alors, que peut-on faire en tant que proche *lorsque les mots nous manquent* ?

Il y a plus important que les mots : *être présent*. Il faut toujours *apporter son soutien et témoigner son amour*.

Admettre que l'on ne sait pas quoi dire, *demande* ce qui est opportun et *laisse* à la personne atteinte de cancer du temps pour répondre.



Tout simplement *écouter, prendre dans ses bras* et avouer « *les mots me manquent*. »

Être présent auprès de la personne malade et *entreprendre des choses* avec elle.

Rassurer et consoler, pleurer ensemble et reprendre espoir ensemble.



Bon à **savoir**



Dès le début, il est important de laisser les personnes concernées décider elles-mêmes si et comment elles veulent parler du diagnostic.

De façon générale, il est blessant de leur suggérer, consciemment ou non, que le cancer et son évolution sont entre leurs mains.

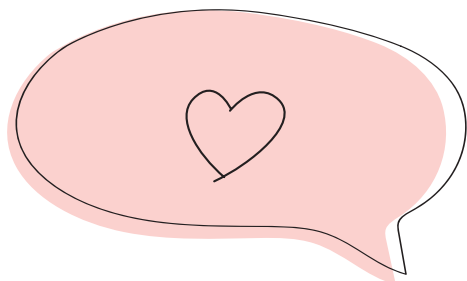
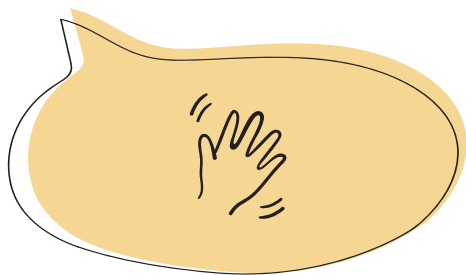
Même après un cancer, les ex-patients éprouvent encore le besoin de parler et qu'on les soutienne.



Je demandais au préalable si **on pouvait en parler**. En général, **c'était bienvenu**. Poser des questions était **plus facile** que de dire quelque chose à l'aveuglette.

Marianne





**Tout simplement écouter,
prendre dans ses bras et avouer
« les mots me manquent. »**

